

# LE MILIEU TRADITIONNALISTE ZAYTOUNIEN ET SON EVOLUTION PENDANT LE PROTECTORAT FRANÇAIS (FACE A LA CULTURE MODERNE)

## 1) Les grandes familles et les provinciaux :

Jusqu'à une date récente, l'Université de la Zaytouna fut coiffée par des grandes familles aristocratiques : les familles de Bayram (Bayram I, Bayram II, Bayram III, Bayram IV, Bayram V, etc.), des Ben Achour (1), des Ben Mrâd, des Nayfar... ont toujours été à la tête des corps professoraux de l'Université Zaytounienne. Celle-ci était dominée par ces familles maliikites ou hanafites dont on relève, en plus des noms déjà cités, nombre de Jaït, des Belkhodja et d'autres familles tunisiennes.

Ces mêmes familles monopolisaient également les quelques emplois de muftis et de notaires. En effet, les concours de recrutement étaient, en principe, ouverts à tous, mais, en fait, tout se passait en famille dans un système presque héréditaire. Parmi les cheikhs, on relève l'existence d'éléments dynamiques, intelligents et doués d'une grande érudition. Nous pensons surtout à Mohammed Bel-Qâdhi, renommé pour ses cours de grammaire et de rhétorique, et Tâhar Ben Achour (Recteur de l'Université Zaytounienne à trois reprises), connu pour son exégèse coranique et son commentaire de la Hamâsa d'Abou-Tammâm. D'un esprit brillant et révolutionnaire, il lutta pour une refonte totale de l'Université Zaytounienne ; il fut, d'autre part, l'ami de Mohammed Abdouh. Citons aussi le cheikh An-Nakhli, homme d'érudition, juriste et théologien, le cheikh Al-Khidri Ben Housaya qui fut le Recteur de l'Université d'Al-Azhar où il enseignait la littérature. On note également que ces éléments d'un esprit clairvoyant ont suscité dans le clan conservateur de l'Université des réactions parfois violentes. Ces querelles entre les anciens

et les modernes vont accélérer le processus de la modernisation de l'enseignement zaytounien. Ce conflit rappelle celui qui a eu lieu à l'Université azhariste : les modernes, qui n'étaient pas toujours des professeurs, pourraient exercer, dans la période 1900-1935, une influence énorme aussi bien que variée, sur le milieu social et intellectuel. Citons parmi eux Khraïf, Ach-Chabbi, M'hidi, Tahar Al-Haddâd, Taâlibi (2).

Ces derniers n'avaient rien de l'étroitesse d'esprit de leurs collègues de l'époque. C'est avec une mentalité nouvelle qu'ils ont combattu peu à peu les conceptions rétrogrades de la génération antérieure. Car c'est dans une opposition permanente à leurs maîtres immédiats ou lointains qu'a vécu cette génération combattante. (3)

Dans ce conflit entre deux générations, un éventail d'attitudes se dessinait, allant de celle du jeune professeur imbu d'un réformisme révolutionnaire au vieux professeur conservateur et partisan d'une réforme partielle. (4)

Après la réforme de 1945, la situation à la Zaytouna devint intenable, aggravée par le fait que les diplômés n'arrivaient plus à trouver de débouchés suffisants. Cette situation fut accentuée par l'accroissement rapide des effectifs des étudiants (5). Mais c'est surtout à partir de 1949 que la situation a changé. Les éléments

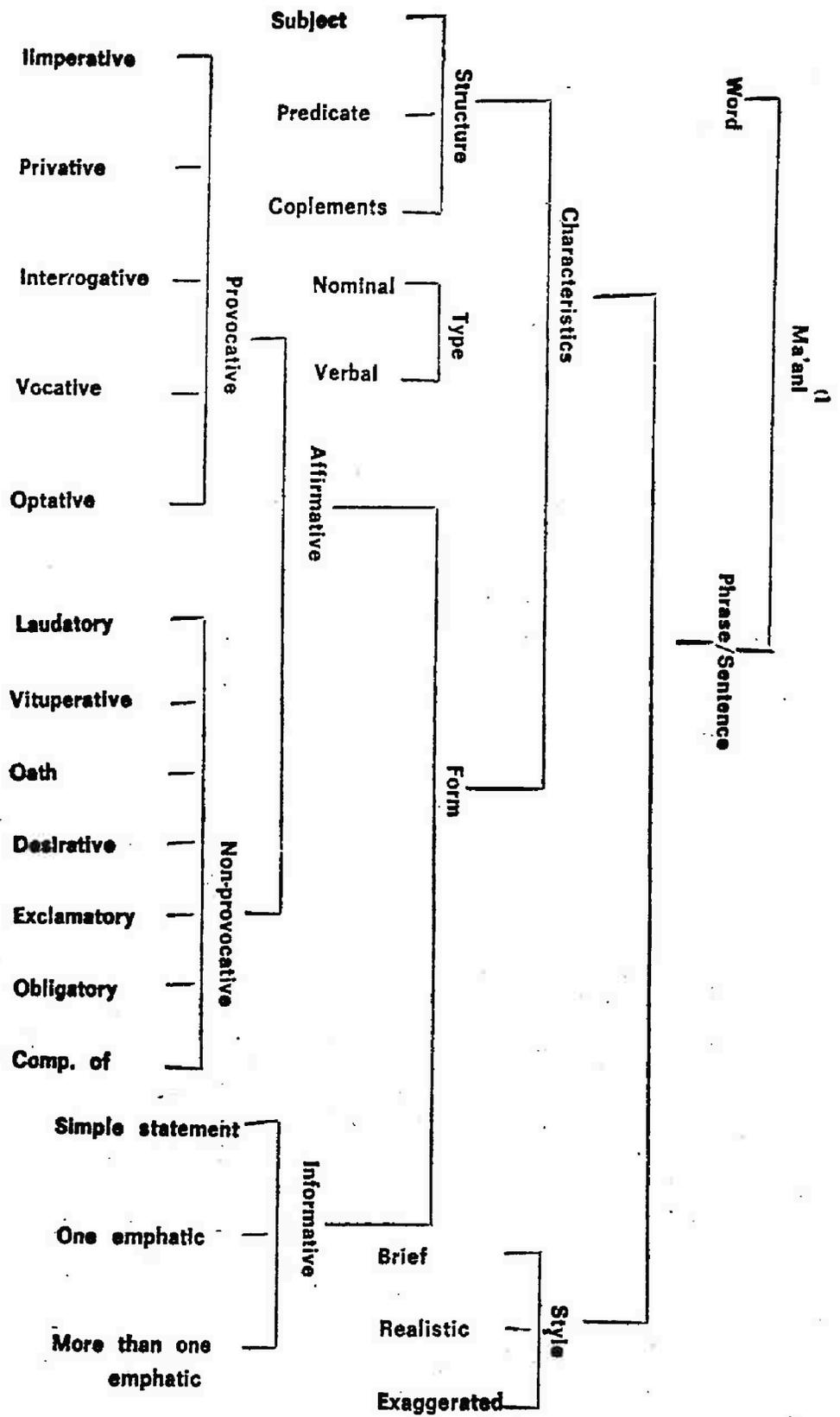
(1) A propos de la grande famille des Ben Achour, notons : Ben Achour I, Ben Achour II (dont le petit-fils fut Recteur de l'Université Zaytounienne), Ben Achour III et Ben Achour IV. Les deux derniers cheikhs sont connus dans les milieux intellectuels du Maghreb et du Moyen-Orient. Mohammed El Fadhel Ben Achour se distingue par son modernisme. Il est actuellement Professeur Directeur de la Faculté Az-Zaytouna de Théologie et des Sciences Religieuses.

(2) Al-Tâhar Al-Haddâd (1899-1935), symbole de la renaissance nationale tunisienne, dirigeant syndicaliste, homme politique et ardent féministe. Œuvres principales : « Les ouvriers tunisiens et la naissance du mouvement ouvrier », « Imra'atodâ Fich-Charlati wa-l-lâsoujtamaâ ». Le cheikh Thâlibi, appelé, jusqu'en Irak, « le Zaghoul tunisien », fonda, en février 1920, le Parti Destourien. Il publia à Paris son pamphlet : « La Tunisie Martyre ». Cf. Paris 1920.

(3) Cf. Gâzi (Mohammed Farid) — Le milieu zaytounien de 1920-1933 et la formation d'Abu-l-Qacim Ach-Châbbi ; poète tunisien, in « Cahiers de Tunisie », No 28, 4ème trim. 1955, pp. 437-474, p. 456.

(4) Al-Majalla Az-Zaytouniyya (La revue zaytounienne) et autres périodiques représentent cette tendance.

(5) On dénombre, en 1949, 500 diplômés de Tahçil.



1) Al-Usulub al-Sahih fi al-Balaghah wa-al-Arud.  
Beirut, n.d., p. 7.

laudatory  
vituperative  
oath  
desirative  
exclamatory  
obligatory

phrases structured around rubba and kam

which take complements.

B. **INFORMATIVE** sentences are of three types :

1. Simple statements
2. Statements reinforced by an emphatic word
3. Statements reinforced by more than one emphatic word

IV. Finally, **STYLE** is judged on the basis of three criteria :

A. **Brevity**, when the ideas represented linguistically deal with essential matters related to the subject

B. **Realism**, when the ideas represented do justice to the subject in all its essential and complementary details

C. **Exaggeration**, when these ideas are far beyond the subject discussed and its essential and complementary details.

The attached schema should serve to illustrate the scope of Ma'ani. This paper is only a brief summary of Ma'ani. The final essay on this subject will, of course, contain greater detail and more ample illustrations.

Thank you.

Ma'ani has for its subject 'correct usage' as opposed to 'usage' in the linguistic sense. It deals therefore not only with the precise semantic content of linguistic forms but also with the correct way of bringing them together to reproduce and represent clearly and precisely the ideas and concepts intended to be communicated by a speaker or a writer. As such, Ma'ani is not divorced from phonology and syntax or independent of them. To illustrate, take for example the usage of the word / dāli / in lieu of / w'āsha fi azmatin / 'he lived in a tead of / fi anhā'in / 'in regions'; the phrase / al-mulāzim awwal / instead of / al-mulāzim al-awwal / 'First Lieutenant'; / 'āsha azmatan / instead of / 'āsha fi azmatin / 'he lived in a crisis'; / wajadtuhu / instead of / wajadtu 'alayhi / 'I was angry with him', etc. All these and a few more are the subject of Ma'āni.

Thus, parallel with the English linguistic term 'semantics', 'Ma'āni is « A science dealing with the relations between referants and referends. » By referent is meant the « word, the expression or judgment; the thing, notion, etc., to which reference is made. » The reference is the « mental content which is in the mind of the speaker when using a word as a semantic symbol, and/or is called forth in the mind of the listener. » Referend, « the vehicule or instrument of an act of reference, » denotes linguistic forms, i.e., words, expressions, phrases, and the objects or concepts to which they refer, and also connotes the history and changes in the meaning of words.

Unlike English « semantics, 'however, Ma'āni specifically includes in its subject mat-

ter stylistics or « the art of selection among linguistic forms » as well as concepts related to socio-linguistics, requiring that the selection of linguistic forms be in accord with the stratum of intellectual refinement reached by the communicator's audience. The following sketch will serve to give an idea of the nature of Ma'āni and its scope :

Ma'āni deals with linguistic forms (WORDS) — / qabal /, / -tu /, / al- /, / tālib /, / fi /, / al- /, / sūq / — whereas PHRASES and SENTENCES deal with the WORDS individually, as well as the relations between them, and the sum total of their semantic content as represented in the order of their relations.

The relations between LINGUISTIC FORMS have four points of reference :

I. STRUCTURE, where we have a REFERENT, and COMPLEMENTS consisting of one or more words belonging to various word classes, e.g.,

in / qabaltuttalibafissuqi / : / qabal / is the referent, the concept, / -tu / represents the reference, the instrument of the act of reference, / qabal, and / ttalibafissuqi / represents the complements.

A. The referent is the object or concept used at the axis of a phrase or a sentence. In Arabic, the following word functions may constitute referents : verbs, subjects of pure nominal sentences, the predicates of kana and inna and their respective classes, the active participle, and the verb functioning as an imperative.

B. Referends, instruments of acts of reference, are the subjects of active and passive verbs, the subject of a nominal sentence requiring a predicate, the subjects of kana and inna and members of their respective classes.

C. The complements are all other words within the phrase or sentence.

II. There are two types of sentences in Arabic : VERBAL and NOMINAL.

A. A verbal sentence has a distinctive characteristic, namely a definite relation to time and continuity.

B. A nominal sentence informs without necessary reference to either time or continuity.

III. The FORM of a sentence may be either AFFIRMATIVE or INFORMATIVE : It is affirmative when it denotes an idea that cannot be subjected to scrutiny ; it is informative when the idea conveyed is susceptible of being judged true or false. Each of these two forms is divided into several classes.

A. AFFIRMATIVE sentences are of two classes :

1. PROVOCATIVE sentences represented by :

imperative  
privative  
interrogative  
vocative  
optative

2. NON-PROVOCATIVE sentences represented by :